

Une victoire tant attendue

Je m'appelle Samba Faye, je suis né et j'ai passé mon enfance au Sénégal, plus précisément à Mbour, un petit village à quatre-vingts kilomètres au sud de Dakar. Ma famille n'est pas très riche, elle est plutôt pauvre car mon père était charpentier et nous sommes six frères et sœurs. J'aimais étudier mais je préférais encore plus le football et mon rêve était de soulever la Coupe de la Ligue des Champions. En effet, dès que je pouvais, je jouais avec mes amis dans les rues de Mbour. Le soir, quand il y avait des matchs de très haute importance, je faisais tout pour le regarder, nous allions chez les voisins pour le voir à la télévision et je rêvais devant PSG-Real de Madrid. Quand il y avait la Coupe d'Afrique des Nations, c'était la fête. Tout le village se réunissait et nous célébrions chaque victoire du Sénégal dans les rues. Mon idole c'était Sadio Mane : il était très rapide et technique. C'était le meilleur joueur d'Afrique. Je voulais être meilleur que lui.

A treize ans, je ne m'imaginai pas du tout me faire recruter par le centre de formation du FC Metz, Génération Grenat à Dakar. Et c'est pourtant ce qu'il m'est arrivé...

« Il y a quelqu'un qui frappe, a dit ma mère, je vais ouvrir !

- D'accord », ai-je répondu. Quelqu'un qui frappe, qui est-ce que cela pouvait être ? Depuis que je suis tout petit, je m'amuse à essayer de deviner qui est à la porte. Je suis descendu en courant, ça devait être le facteur. Ma mère a ouvert. Un grand monsieur est entré dans la maison et s'est tourné vers moi.

« Bonjour, tu es intéressé par le foot, petit ? » m'a-t-il demandé.

- Euh, oui. » J'étais tout intimidé par cet homme qui avait l'air important.

« Tu es un recruteur de foot, n'est-ce pas ? est intervenu mon père, on n'a pas besoin de toi. » Mon père avait ce ton de quand il me grondait. Je ne comprenais pas, l'homme ne nous avait pourtant pas agressés.

« Si c'est pour nous faire payer une somme astronomique, tu peux rêver ! a repris mon père.

- C'est le club qui paye, monsieur, a rétorqué l'homme qui ne paraissait pas effrayé par mon père, ce qui m'étonnait. Votre fils aura tout ce dont il a besoin. Si cela vous tente, j'emmènerai votre fils d'abord à Dakar, puis si cela se passe bien, en France à Metz. Il faudra juste prévoir un sac avec quelques vêtements et des affaires de toilette. L'équipement sportif sera fourni par le centre de formation. »

J'ai regardé le recruteur avec des yeux ronds. Je me suis empressé de lui dire :

« Ce serait incroyable de pouvoir être un vrai joueur !

- C'est vrai que cela pourrait être bien Samba, mais tu es un peu jeune pour nous quitter, a rétorqué ma mère.

- Oh, mais ce serait super, ai-je répondu, et puis si cela ne coûte rien d'essayer... » Ma mère s'est tournée vers mon père.

« Je ne suis pas sûr..., a dit mon père, bougon. Ne t'emballe pas trop vite, mais pourquoi pas...

- Ouiii, génial ! » me suis-je exclamé en me jetant dans ses bras. C'était trop tard, je m'étais emballé, j'étais enthousiaste à l'idée de pouvoir vivre de ma passion.
« Très bien, alors je reviendrai demain, nous a informé l'homme.
- Et comment vous appelez-vous ? ai-je demandé avant qu'il ne parte.
- Aliou, Aliou Cissé. » Puis l'homme est parti en chantant.
J'avais l'impression de le connaître... Soudain, je me suis souvenu que c'était l'homme qui me regardait jouer au foot dans la rue le matin-même.

Mon père et ma mère sont allés demander de l'aide aux gens du village pour payer le sac de voyage et m'acheter quelques vêtements ainsi qu'une paire de chaussures. Ma mère tenait à ce que j'ai une tenue correcte pour me rendre à la capitale. La solidarité des habitants m'a fait chaud au cœur. Je partais à Dakar le lendemain matin de très bonne heure. J'avais tellement hâte ! Il était temps de dire au revoir à tous mes amis, mes voisins et mes parents.

Le lendemain, Aliou est arrivé tôt en voiture devant notre maison.
« Tu vas me manquer, mon champion, a soupiré ma mère en pleurant tout en m'enlaçant.
- Je t'aime, a ajouté mon père, lui qui toujours semblait indifférent. Tu vas me manquer. » J'avais le cœur gros. J'ai pris le temps de regarder le village, endroit que je connaissais si bien, nostalgique. Puis j'ai rejoint Aliou. Nous avons démarré. C'était bizarre, c'était la première fois que je prenais la voiture. J'observais les personnes avec moi dans la voiture. Il y avait trois personnes : un garçon de quinze ans qu'Aliou a appelé Hassan et des jumeaux de mon âge.

Une fois arrivés, il y avait des gens partout mais c'était quand même la capitale ! C'était très grand pour moi qui habitais un petit village. Nous sommes entrés dans un grand bâtiment sur lequel il était écrit « Génération Grenat ». A l'intérieur, il y avait des posters de footballeurs célèbres, des coupes, des ballons dédicacés dans des vitrines. Aliou nous a emmenés au premier étage et nous a montré nos chambres.

« Toi, Hassan, tu auras la chambre 11 avec Samba. Ne vous inquiétez pas, on vous laissera le temps de vous habituer, dit Aliou. Et vous, les jumeaux, vous aurez la chambre 12. »

Il nous a montré ensuite le stade de foot depuis le deuxième étage. Le terrain de foot se trouve au centre du bâtiment.

« Waouh ! C'est tellement grand ! ai-je dit, c'est merveilleux !

- Tu n'en as jamais vu ? s'est étonné Hassan. Je te montrerai des photos du stade de chez moi. Bon, il est moins bien qu'ici mais il est bien aussi.

- D'où je viens, c'est petit, il n'y a pas de terrain. On joue dans la rue, les buts sont matérialisés avec des branches et le ballon est souvent fait d'une boule de papier. Nous jouons pieds nus sur le sable mais c'est fantastique ! »

Nous avons continué notre discussion tandis que nous regagnions notre chambre. Nous avons commencé à ranger nos affaires. La chambre était grande et très agréable.

Notre entraîneur est venu se présenter et nous a apporté nos équipements : il y avait trois maillots et trois shorts grenat, avec des chaussettes montantes de la même couleur, des protège-tibias. Il y avait aussi des chaussures qu'ils appellent des crampons.

Ma première journée au centre de formation grenat s'est très bien passée. J'étais dans le même groupe que Hassan mais les jumeaux n'étaient pas avec nous. Le matin nous avons entraîné, l'après-midi, nous avons des cours, en particulier du français car nous devons aller en France. Puis nous reprenons les entraînements en fin d'après-midi. Tout se passait bien si ce n'était que j'ai mis beaucoup de temps à m'habituer aux crampons, je n'étais vraiment pas à l'aise, moi qui avais toujours joué pieds nus.

Un an plus tard, Aliou nous a annoncé :

« Hassan, Samba, vous êtes acceptés au collège Arsenal à Metz, en sport-études, félicitations ! Ensuite, si vous travaillez bien et progressez, vous intégrerez le centre de formation du FC Metz afin de devenir professionnel. »

J'étais fou de joie. Aliou est venu pour nous emmener à l'aéroport. J'allais prendre l'avion pour la première fois ! J'étais angoissé mais aussi surexcité ! Dans l'avion, je me suis mis à côté d'Hassan, il m'a laissé me mettre du côté hublot car il avait le vertige. Les paysages défilaient et je pensais à tout ce que je pourrais faire avec l'argent que je gagnerais si je devenais footballeur professionnel. Je pourrais par exemple offrir à mes parents une télévision pour regarder mes exploits, une très belle maison... Puis nous avons atterri. Après avoir récupéré nos valises, en sortant de l'aéroport, j'ai été surpris par la température : il faisait beaucoup plus froid qu'au Sénégal et il s'est même mis à pleuvoir. C'était un grand changement de passer des terres rouges et arides du Sénégal au froid et aux terres d'herbes grasses de France. Puis nous avons pris le TGV. Quelle journée ! Que de découvertes ! Tout s'est enchaîné très vite !

J'ai découvert l'internat du collège Arsenal. J'étais un peu inquiet car je ne connaissais que mes camarades du Sénégal et cette arrivée en France représentait beaucoup de changements, tout était nouveau pour moi. Nous avons reçu un nouvel équipement, enrichi de doudounes, joggings, bonnets, gants... Quelle surprise pour moi de constater que mon nom figurait au dos des maillots ! J'étais très fier ! J'ai demandé à Hassan de me prendre en photo pour l'envoyer à mes parents.

L'internat me rappelait tellement de choses ! Surtout ma famille car au Sénégal, toute la famille vit dans la même maison. Du coup, j'étais nostalgique car ils me manquaient. Les cours étaient difficiles aussi car je ne parlais pas bien

français et mes camarades de classe étaient plus jeunes que moi. L'hiver a été compliqué aussi. Il fait froid dans l'est de la France, j'ai alors compris pourquoi nous avions dans notre équipement des gants et des bonnets. Cependant, lorsque j'ai vu les premiers flocons de neige, j'étais émerveillé car nous n'avons pas de neige au Sénégal.

Mes résultats scolaires n'étaient pas bons comme au Sénégal mais je ne voulais pas abandonner car je désirais vraiment devenir footballeur professionnel, aider financièrement ma famille, les rendre heureux et fiers de moi mais surtout gagner la coupe. Malheureusement, j'avais peur de ne pas réussir. Sur le terrain, cependant, mon niveau s'améliorait. Même si j'étais bien intégré parmi mes partenaires de foot, j'avais le mal du pays et ma famille me manquait beaucoup. J'espérais pouvoir réaliser mon rêve pour pouvoir les faire venir en France.

Après les années au collège, je suis allé au lycée Cormontaigne tout en continuant les entraînements. Mon jeu s'était amélioré. J'ai enchaîné les matchs, les compétitions, les victoires que j'ai partagés avec ma famille et mes amis de Mbour.

Puis les années ont passé, j'ai pu intégrer une grande équipe, classée en première division qui a gagné le championnat national.

Le grand jour était enfin arrivé ! J'allais pouvoir réaliser mon rêve. Le match décisif. La grande finale. Rempoter la Coupe de la Ligue des champions. Le match avait été difficile, très tactique. Nous étions tous très fatigués. Les deux équipes avaient égalisé 2-2. Le temps additionnel venait juste de démarrer lorsque l'arbitre a sifflé une faute : penalty ! Le coach m'a désigné pour le tirer. J'étais le meilleur buteur de mon équipe. Tous comptaient sur moi pour mettre le but qui nous mènerait à la victoire. Quelle pression sur mes jeunes épaules ! Je suis entré dans la surface de réparation et j'ai posé tranquillement le ballon sur le point de penalty. En réalité, mon cœur battait la chamade car je ne devais absolument pas le manquer. L'équipe comptait sur moi et le coach m'avait fait confiance, je devais me calmer et me concentrer. J'ai pris une grande inspiration, je n'entendais plus la clameur des spectateurs, les cris d'encouragement. Devant moi, se dressait la coupe. Mais derrière elle, je voyais les terres rouges du Sénégal, le sourire de mes parents si fiers de moi et le petit garçon pieds-nus qui rêvait de devenir un grand champion. J'ai pris mon élan et j'ai pris à contre-pied le gardien. Victoire !

Mon rêve venait de se réaliser ! J'étais heureux de soulever cette coupe tant convoitée. Malheureusement mon seul regret resterait que mes parents ne verraient jamais mon triomphe car la maladie les avait emportés peu de temps auparavant...